

Les conditions d'hygiène dans les tranchées

- Lors de la première guerre mondiale (14-18), la vie dans les tranchées a été horriblement dure : le danger permanent, le froid hivernal, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, l'absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement mal assuré, ainsi que la pluie et la boue, qui ont été de grands ennemis pour les soldats. ●

-Nous avons trouver des extraits de lettre de poilus témoignant des conditions d'hygiène extrêmement éprouvantes, entre les rats, les poux, les puces, la boue et bien sur les cadavres omniprésents qui en plus de véhiculer des maladies atteignent gravement le moral et l'optimisme des soldats.

● « [...] Il fait jour ; je constate que les parois de cette tranchée ne sont qu'un pâté de terre et de chair humaine avec mille débris d'antrès et de vêtements. Cette terre a été tournée et retournée, les cadavres qu'elle contient ont été enterrés, déterrés, mis en morceaux et mêlés plusieurs fois. » ●

● « Des gros rats ! C'était épouvantable, et puis pour les tuer, c'était pas possible : il y en avait trop. Il y en avait partout, partout ! Ils nous donnaient des puces, ces salauds-là ! Intenable ! Les puces, la nuit, sur la figure, là, je ne pouvais pas les encaisser : fallait que je sorte dehors ! [...] » ●

● « Dans la Somme, alors là nous avons beaucoup de boue. Quand il pleuvait, c'était de la boue, c'était un terrain gras. [...] Dans une compagnie, ils avaient coupé les capotes. Tellement qu'ils avaient de la boue, c'était lourd, ils ne pouvaient plus marcher ! [...] » ●

-L'hygiène alimentaire n'est pas non plus convenable, le ravitaillement n'est pas toujours effectuer et l'eau n'est pas toujours propre...

● « ... Je n'ai pas faim, j'ai soif seulement. Le soir, on descend remplir les bidons à l'étang ; il y a des cadavres qui pourrissent dans cette eau, on sent un goût de vase en la buvant, elle dessèche la langue au lieu de rafraîchir et on boit encore, encore ; on a soif, on a soif. [...] » ●

● « Eh bien ! C'était chacun son tour. Le soir, on allait au ravitaillement à un kilomètre, des fois deux, ça dépend où ça se trouvait. On y allait deux, pas plus, par escouade ; parce qu'il y avait le pain à prendre, le vin, le café... » ●

● « En tranchées, on n'avait pas de soupe, on n'avait que des légumes : pommes de terre ou haricots, et puis la portion de viande, et un casse-croûte. Double ration, parce qu'on prenait le ravitaillement pour vingt-quatre heures. C'était tout froid on mangeait tout froid, voilà ! Pas de sauce, rien, [...] la terre, ça tombait dedans, alors on avait plus de facilité quand c'était pas en sauce, comme ça, d'enlever un peu les cailloux. » ●

